



# VENTRE

Une pièce de **Steve Gagnon**  
Mise en scène par **Vincent Goethals**

# AVIGNON 2019

## SPECTACLE DE LA PROGRAMMATION GRAND EST



### PRÉSENCE PASTEUR

13, rue du Pont Trouca 84000 - Avignon

Du 5 au 28 juillet à 20h

*(relâche les lundis)*

**Durée** : 1h20 sans entracte

**Tarifs** : Plein 17€ • Carte Off : 13€ • Réduit\* : 8€

*\* professionnels, étudiants, demandeurs d'emplois, bénéficiaires des minimas sociaux sur justificatif*

**Renseignements et réservations :**

06 08 80 73 58 • 06 51 01 32 72

Achetez vos places  
de spectacles sur ticket'OFF  
[www.avignonleoff.com](http://www.avignonleoff.com)



# VENTRE

Steve Gagnon

Avec — **Clément Gæthals, Julie Sommervogel**

Mise en scène et scénographie — **Vincent Gæthals**

Regard chorégraphique — **Louise Hakim**

Création lumière — **Philippe Catalano**

Environnement sonore — **Bernard Valléry**

Production : **Compagnie Théâtre en Scène**. Coproduction : **Espace Bernard Marie Koltès de Metz**.  
Avec le soutien de l'**Opéra-Théâtre de Metz Métropole** et le **Théâtre Ici et là** de Mancieulles.  
Théâtre en Scène est une compagnie conventionnée par la **DRAC Grand-Est**, la **Région Grand-Est**  
et la **Ville de Metz**.

*Ventre a été créé à l'Espace BMK Metz pour l'Interbiennale Koltès les mercredi 15 et jeudi 16 novembre 2017 et joué à l'Auditorium de la Louvière Epinal – ATP Vosges le Jeudi 18 janvier 2018.*

*« Cette nuit, le ciel, le noir, le froid, tout ce qui tient au-dessus de nous a été solidaire. Mais ce matin je te redonne mon corps. Pis dans deux minutes, parce qu'on vient de faire l'amour, même si dix mille personnes ont abandonné, même si la terre entière a baissé les bras, parce que nous on vient de faire l'amour, le soleil, il n'aura pas d'autre choix que de se lever. »*

**Ventre**, Steve Gagnon

- 
- 2** AVIGNON 2019 Infos Spectacle
- 
- 8** SYNOPSIS
- 
- 10** NOTE D'INTENTION  
Vincent Gæthals
- 
- 14** L'AUTEUR  
Steve Gagnon
- 
- 16** INTERVIEW  
Steve Gagnon
- 
- 20** METTEUR EN SCÈNE Vincent Gæthals
- 
- 22** LA COMPAGNIE Théâtre en scène
- 
- 26** ELLE Julie Sommervogel
- 
- 27** LUI Clément Gæthals
- 
- 28** REGARD CHORÉGRAPHIQUE Louise Hakim
- 
- 32** CRÉATION LUMIÈRE Philippe Catalano
- 
- 34** ENVIRONNEMENT SONORE Bernard Valléry
- 
- 36** CONTACTS



*« Ça finit qu'on oublie qu'on s'aime »*



## SYNOPSIS

Un jeune couple au bord de la rupture.

Elle a commis l'irréparable. Lui est en état de choc.

Entre eux, pourtant, la flamme demeure. L'espace d'une nuit, dans le huis-clos d'une chambre dévastée, les deux amants s'interpellent, s'entrechoquent, se répondent. Et lorsque la tristesse, les regrets, la peur et le vide se transforment en une furieuse envie de vivre, leurs deux corps deviennent une terre fertile pour planter une existence menée à grands coups d'audace, loin du confort et de la résignation.

*Un tandem fou d'amour dont le discours cru et franc plonge le spectateur au cœur d'une réflexion sur l'infidélité, l'orgueil et l'érosion des sentiments amoureux.*





*« Mes mains aiment ton ventre pis les tiennes aiment mon ventre, aiment mes seins pis i' faut pas marcher très longtemps à partir de mon ventre pour arriver à mes seins. Ça se fait très bien avec tes doigts ce trajet là. »*

*Ventre* met à nu deux jeunes adultes entiers et idéalistes, rêvant d'un amour qui en vaut la peine. Ils voudraient se dresser contre tout ce qui plie l'échine, ce qui est mou, convenu et satisfait. N'est-ce pas le propre de la jeunesse que d'être animé par une telle soif d'absolu et de remettre en cause l'ordre établi ? Il serait facile de dire que oui, sauf qu'il faut beaucoup de courage pour s'opposer au rouleau compresseur de la norme et des idées reçues. Ces deux âmes jeunes et ébranlées cherchent moins du sens qu'un sens du sacré. Une envie à laquelle font écho des tirades aux envolées poétiques qui tranchent avec le langage cru et familier de leurs joutes verbales quotidiennes. C'est ce qui fait la force et la singularité de ce texte enflammé.

Steve Gagnon, qui sait si bien jouer de la laideur et de la beauté, de la vilénie et de la poésie, du banal et du sublime, signe ici un manifeste contre la morosité ambiante. Il lance un cri qui ne laisse pas la conscience tranquille.

Jeune dramaturge québécois, mais aussi comédien et metteur en scène, Steve Gagnon nous offre un texte foisonnant, d'une verve débordante, sur l'amour lucide et la volonté

de rester vivant. Après *La Montagne rouge* en 2010, il explore avec *Ventre* – deuxième volet d’un triptyque sur l’art et la difficulté de devenir adulte – son exploration de la séparation amoureuse.

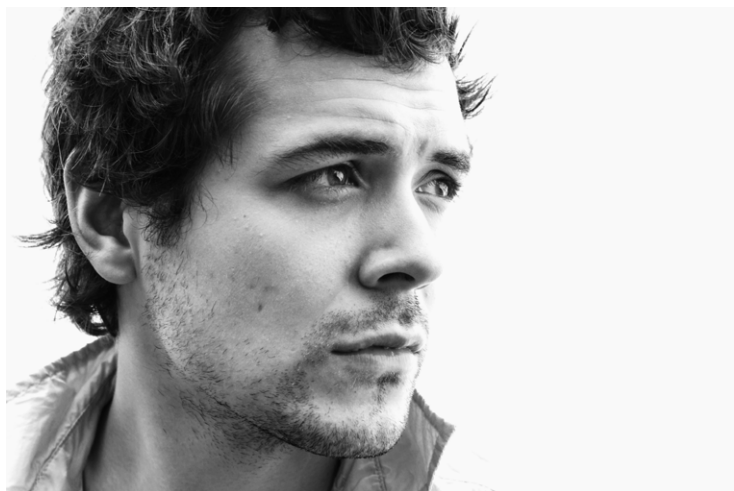
Sexualité, amour, violence et trahison se mêlent en un discours amoureux hors normes. Les deux personnages disent leurs peurs, leurs angoisses, leurs rêves de jeunes idéalistes épris d’absolu qui doivent désormais faire le deuil de leurs espoirs adolescents.

Au terme de la nuit, les deux jeunes gens feront le pacte de ne jamais baisser les bras, de s’opposer de toutes leurs forces à la tranquillité et à l’usure, de refuser la vieillesse prématurée et la résignation, de cesser d’être des morts-vivants. Un final plein d’espoir, qui sonne comme un appel contre le cynisme et la résignation !





# L'AUTEUR STEVE GAGNON



Depuis sa sortie du Conservatoire d'art dramatique de Québec en 2008, **Steve Gagnon** s'illustre dans plusieurs sphères du domaine théâtral, nourrissant sa passion et sa soif de créer.

Bien implanté sur les planches de Québec, il joue sous la direction de Martin Faucher, Frédéric Dubois, Gill Champagne, Martin Genest, Luce Pelletier, Olivier Lépine et Marie-Hélène Gendreau. Il incarne par la suite Lui dans son propre texte *Ventre* dans une mise en scène de Denis Bernard.

Auteur prolifique et remarqué, il écrit, pour ne citer qu'elles, les pièces *La montagne rouge* (*Sang*) et *En dessous de vos corps*, je trouverai ce qui est immense et qui ne s'arrête pas qu'il met lui-même en scène en 2013 au Théâtre La Licorne. Il monte

à nouveau un de ses textes : *Fendre les lacs*, présenté aux Écuries et au Théâtre Périscope. Il est également coauteur du roman *Chaque automne j'ai envie de mourir* et auteur de l'essai *Je serai un territoire fier et tu déposeras tes meubles*.

Il a créé et interprété son dernier texte *Os* au Théâtre de la Licorne en 2017.

« *Il faut pas croire à la noirceur* »

« *Ça sert à quoi d'être vivant et d'flotter [...]*

*J'veux pas faire du surplace pendant qu'je suis en vie* »

# INTERVIEW STEVE GAGNON

*« On dira de la langue de Steve Gagnon qu'elle génère ce souffle vrai qui balaie tout ce qui serait de l'ordre de l'artifice pour éclater dans nos faces "d'oiseaux surpris". » Sylvie Nicolas*

On retrouve dans *Ventre* la même audace que dans la première pièce de la trilogie, *La Montagne rouge* (SANG), qui abordait de manière poignante les dommages collatéraux du suicide. Dans *Ventre*, la même saine impudeur, la même volonté de relier l'intime et le collectif, la relation amoureuse et la relation au monde.

*« Je trouvais que c'était le temps de faire un spectacle sur l'amour. Ça a l'air quétaine de même, mais je sentais que j'étais prêt à assumer ça. On a beaucoup ironisé sur l'amour. On a été sarcastique ou même cynique. À une époque où on est tellement entouré de morts, où on nous prend si souvent pour moins que ce qu'on est, il me semblait crucial de lancer une sorte d'appel, de redire haut et fort l'importance d'aimer. »*

Une motivation qui permet à l'auteur d'aborder l'étiollement du désir aussi bien que la culture de masse, le deuil de l'autre et la suprématie des idéaux capitalistes.

Ainsi, les deux personnages sont au cœur d'une crise



identitaire, un spectaculaire règlement de comptes qui trouve dans une banale histoire d'infidélité un prodigieux déclencheur. Dissection du sentiment amoureux dans ce qu'il peut avoir de plus grand, de plus beau, mais aussi de plus hideux.

## LE PACTE À DEUX

*« J'avais envie de parler d'un pacte. Dans La montagne rouge (SANG), il y avait un pacte brisé. Cette fois, j'avais envie d'explorer un pacte respecté, un pacte malmené, mais pas rompu. En fin de compte, la pièce, pour moi, c'est l'histoire de la construction de ce pacte. Dans le monde où on est, on ne peut pas être calme, il faut impérativement avoir un esprit de guerriers. Il y a tellement de merde dehors que la meilleure façon de passer au travers, c'est sûrement d'être deux. »*

Vers la fin de la pièce, le personnage masculin a cette formule qui résume toute la quête du couple :

*« Notre sang, faut qu'on fasse le tour du monde avec lui. Faut qu'on lui fasse connaître toute les secrets, toute la nature, les mers, les mots, pis les blessures. Mais. Pas celles d'la solitude, jamais, pus jamais, mais celles de guerre oui par exemple, parce qu'on va lui avoir appris à s'défendre, à croire, pis à s'battre. »*





**METTEUR EN SCÈNE**  
VINCENT GOETHALS



Issu de l'École Nationale Supérieure d'Art Dramatique de Lille, **Vincent Goethals** crée en 1988 la compagnie **Théâtre en Scène** qui présente ses premiers spectacles qu'il joue et met en scène (Horowitz, Pirandello, Klaus Mann). Il devient pour un temps codirecteur artistique du **Gymnase de Roubaix** où il joue et met en scène entre autres Duras, Shnitzieler, Claudel, Brecht, Valletti, Koltès... Tour à tour artiste associé à l'**Hippodrome** et au **Bateau Feu**, Scènes Nationales de Douai et Dunkerque, et au

**Théâtre du Nord**, Centre Dramatique National de Lille, il entame un processus de création très intimement lié à l'écriture francophone contemporaine. Il y mettra en scène des pièces d'auteurs québécois (Bouchard, Danis, Mouawad, Fréchette), africains (Efoui, Kwahulé, Ghazali) et belges (Mabardi, Tison, Cotton). Des collaborations internationales verront le jour avec le **Rideau** de Bruxelles (*Le cocu magnifique* de Crommelynck), le **Théâtre de Namur** et le **Public** de Bruxelles (*Aux hommes de bonne volonté* de Caron) et le **Théâtre de Vidy Lausanne** (*Une laborieuse entreprise* de Levin).

Il prend la direction en septembre 2011 du **Théâtre du Peuple de Bussang** où il met en scène pas moins de quatorze créations, petites et grandes formes populaires et musicales, grands classiques et commandes d'écriture à des auteurs vivants (Gaudé, Cotton, Fréchette, Caron, Pottecher, Brecht, Ecer, Gagnon, Feydeau). Après six années à la direction de ce théâtre mythique, il relance sa compagnie **Théâtre en Scène** à Metz en 2017. Il y poursuit son exploration de l'œuvre du jeune auteur Québécois Steve Gagnon avec la création de *Ventre* (reprise en Avignon 2019). Il a présenté *Noces de sang* de Lorca aux Fêtes Nocturnes du **Château de Grignan** l'été 2018 (45 représentations et 32 000 spectateurs).

L'**Opéra Théâtre de Metz** qui a accueilli et coproduit l'ensemble de ses spectacles "bussenets", lui a donné la chance en novembre dernier de mettre en scène son deuxième opéra : *Nous sommes éternels* de Pierre Bartholomée d'après le roman éponyme de Pierrette Fleutiaux, prix féminina 1990.

*« Vincent Goethals patrouille de préférence sur les terres du théâtre contemporain, avec pour pendule détecteur la saveur de la langue, l'engagement émotionnel et la force de textes qui interpellent le spectateur sur le monde dans lequel il vit... »*

C'est ainsi que Dominique Darzacq introduisait mon portrait pour la revue *Théâtre Aujourd'hui*. Elle avait capté là l'essence même de mes priorités : celle d'un théâtre de langue, d'une langue charnue, charnelle, enlevée, au service d'un propos pertinent et politique, disant le monde.

On dit de mon théâtre qu'il est coloré, baroque, cinématographique. Dans tous les cas, il donne la part belle aux acteurs, au récit, à l'émotion et vise à toucher, à surprendre le public.

Depuis plus de trente ans, je consacre ma vie au théâtre.

Amoureux des mots et des langues des poètes d'hier et d'aujourd'hui, je n'ai eu de cesse de transmettre cette passion tout au long de ma carrière, dans les lieux de résidence qui m'accueillaient, dans les théâtres que j'ai eu la chance de diriger. Soucieux des publics, artisan de la convivialité, mes créations (plus d'une cinquantaine à ce jour) ont toujours voulu refléter les interrogations de notre monde. Secondé par des chorégraphes, des musiciens et des vidéastes, j'aime être traversé par d'autres arts et je m'entoure d'une équipe de concepteurs fidèles (scénographie, costumes et lumières) qui

concourent par leurs imaginaires à rendre reconnaissable mon univers. Cette obsession du beau, du signifiant et de l'exigence, j'ai eu un besoin viscéral de la communiquer, de l'enseigner. Jeunes élèves d'écoles primaires et de collèges insatiablement curieux, adolescents de tous milieux avides d'expérimentations, adultes amateurs désireux d'assouvir leur passion, élèves-acteurs toujours plus gourmands et un rien provocants... tels ont été les publics tellement divers auxquels j'ai eu le bonheur d'être confronté.

*« Le théâtre est peu de choses, son utilité est paradoxale. Un art si précieuse et fragile... Un art dont toute l'ambition semble se limiter à être le laboratoire des conduites humaines, cet art-là pourtant semble voué à la compréhension du temps et des temps, rejouant perpétuellement les anciens poèmes avec les nouveaux, les comparant, éclairant les uns par les autres, ce qu'aucun autre art ne fait. »*

*« Tout le monde ne peut pas jouer du violon, mais tout le monde peut raconter une histoire, les difficultés viennent après. Les difficultés, j'entends le raffinement du récit, la diversification à l'infini des modes du récit, les codes de jeux employés, le réalisme par exemple, ou le chant, ou le récitatif de la voix parlée-chanté, ou l'acrobatie de l'acteur-clown. »*

In Antoine Vitez, *Le théâtre des idées*, Gallimard.







# ELLE JULIE SOMMERVOGEL

Originnaire de Normandie, **Julie Sommervogel** s'est installée à Bruxelles après avoir suivi sa formation de comédienne à l'INSAS d'où elle sort diplômée en 2011. Durant ses études, elle travaille avec Arthur Oudar sur son projet de fin d'études *La gueule dans le vent* puis plus tard, avec la Compagnie Renards, dans la création jeune public *Boris et les sœurs Sushis*, dans laquelle elle interprétera une des fameuses sœurs Sushis.

Elle a joué également au Théâtre de Poche à Bruxelles sous la direction de Roland Mahauden dans *Le Voyage d'Alice en Suisse*.

En 2016, elle se lance dans l'écriture et crée avec Jessica Fanhan et Adrien Desbons *Bien! Bien! Bien!* un spectacle tout public mis en scène par Arthur Oudar, au Théâtre Poème à Bruxelles.

Elle poursuit sa formation auprès de Joël Pommerat lors d'un atelier pour son spectacle *Cendrillon* et de Thibaut Wenger autour de la pièce de *Kleist Penthesilée*.

Elle fait également du doublage où elle aime particulièrement doubler les voix de petits garçons dans les dessins animés.

Originaire de Roubaix, **Clément Goethals** achève sa formation à l'INSAS en Réalisation Théâtre en juin 2013. Parallèlement à ses études, il suit des productions en tant qu'assistant à la mise en scène (Armel Roussel, Frédéric Dusseune). Il se développe depuis en tant qu'acteur et metteur en scène.

Côté jeu, il travaille avec Romain Cinter (*Jamais Jamais*, 2013), David Strosberg (*Petites Histoires de la folie ordinaire*, 2014), Armel Roussel (*Angels in America*, 2012 et *Ondine /démontée !/*, 2015), Vincent Goethals (*Catalina in Fine*, 2014 et *Ventre*, 2018), Salvatore Calcagno (*Le garçon de la piscine*, 2014) : rôle pour lequel il est nommé comme meilleur espoir masculin aux prix de la critique 2015. Violette Pallaro (*Tabula Rasa*, 2017), Angèle Baux Godard et Jean-Baptiste Delcourt (*Traces d'étoiles*, 2017).

Côté mise en scène, après sa première création *Tout ce vide me bourre la panse* (2013 - Premiers Actes), il se lance en 2014 dans un projet en trois volets : un cycle autour de la jeunesse, ses aspirations, ses velléités, ses rêves. *Et la Tendresse ?* en est le premier (2016 - NEXT Artsfestival). Il est actuellement en création sur le deuxième, *Carnage* (2019/20 – Varia / Festival de Liège / Ancre de Charleroi). *Billie et Gavrill* (2021) sera le dernier volet. Entre temps, il met en scène *L'Empreinte du Vertige* de et avec Angèle Baux Godard (2019 – Théâtre des Martyrs / Rideau de Bruxelles / CDN de Colmar). Il a également cocréé en 2014 la **Compagnie FACT** avec François Gillerot, Aurélien Labruyère et Jean-Baptiste Delcourt.

# REGARD CHORÉGRAPHIQUE LOUISE HAKIM

Danseuse et chorégraphe, **Louise Hakim** se forme à la danse aux Lilas, étudie ensuite à Montreuil, Boulogne-Billancourt puis au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Paris. Elle étudie également le chant carnatique (Inde du Sud) et le théâtre à Paris. Depuis 2012 elle crée diverses formes chorégraphiques du solo au quatuor. En 2015, elle crée la compagnie **Les Yeux de l'Inconnu** avec Sébastien Amblard, aux Lilas (93). En 2019 sa compagnie est notamment programmée au festival Artdanthé du Théâtre de Vanves avec la création *Les mots n'existent pas*. Elle collabore régulièrement avec musiciens et metteurs en scène (Collectif WARN!NG, Quatuor Impact, Compagnie Les Loups à Poche, Collectif IO) et danse pour diverses compagnies : C'Interscribo (Tatiana Julien), Dancing Lucy (Stefan Dreher), Willi Dorner, Toujours après minuit (Brigitte Seth et Roser Montllo Guberna), le Pôle (Léonard Rainis et Katell Hartereau), Gramma (Aurélié Berland), Nuit & Jour (Hervé Diasnas et Valérie Lamielle), Soleil Sous la Pluie (Catherine Gendre), Théâtre en Scène (Vincent Gœthals).

*« tes mains  
tes doigts  
ton souffle  
ton odeur  
ta peau sur la mienne »*

# NOTE D'INTENTION LOUISE HAKIM

Le travail chorégraphique de la pièce *Ventre* s'articule essentiellement autour de la scène de la baignoire où les deux amants vont se retrouver en faisant l'amour. Un moment charnière où les corps s'abandonnent aux sens et au désir.

Dans cette chorégraphie tendre et puissante, les deux corps nus se meuvent entre apparition et disparition, se plient et se déploient dans un lent tourbillon, une douce spirale, reprenant confiance l'un dans l'autre. Ils disparaissent derrière ou dans la baignoire, se tournent autour, entre lenteur sensuelle et contact saisissant. Les peaux se respirent, se reconnaissent, tentent de s'appivoiser à nouveau pour enfin s'abandonner à l'autre, loin des méandres de leur tragédie.

Berceau des retrouvailles, la baignoire devient un lieu organique. Les corps s'agrippent, s'enveloppent, les peaux nues glissent, les mains s'attrapent. Sur un lit de lenteur se déploie un moment poétique où fulgurances et tensions musculaires participent de la puissance des corps et de sensualité de la chair.

Une baignoire : lieu étroit, formes courbes et parois glissantes.

# NOTE D'INTENTION LOUISE HAKIM

Ces contraintes concrètes créent l'espace fragile et organique de l'intimité et du désir des personnages. Cet objet permet en effet une chorégraphie s'articulant autour de prises d'appuis fermes, de glissements, de corps qui se serrent l'un contre l'autre pour pouvoir tenir debout. Dans cet espace intime, les corps créent de lentes volutes chargées de tensions, d'espoir et de désir dans une unité formelle avec les lumières et la musique.

Spirales, apparition, disparition, prises soudaines, glissements des peaux nues, lenteur sensible et sensuelle viennent signer l'écriture d'un duo minutieusement chorégraphié nous donnant à voir la beauté de l'amour charnel retrouvé, la force du sensible et l'espoir d'un final lumineux en mouvement et à deux.



# CRÉATION LUMIÈRES PHILIPPE CATALANO

Passionné de lumières, **Philippe Catalano** va alterner, au début de sa carrière, les fonctions de technicien et régisseur de spectacle tout en créant parallèlement des lumières dans différents espaces. Intégrant le Festival d'Avignon en 1991, il collaborera à la création des lumières à la Cour d'Honneur du Palais des Papes de 1997 à 2010 auprès d'artistes tels que Pina Bausch, Yan Fabre, Roméo Castellucci, Thomas Ostermeier, Angelin Preljocaj, Jacques Lassalle, Sasha Walz, Olivier Py, Wajdi Mouawad...

Possédant un univers artistique affirmé, souvent qualifié de « cinématographique », il a la particularité de programmer lui-même ses lumières afin de maîtriser totalement le processus de création et satisfaire de façon soignée aux exigences dramaturgiques.

Il travaille aujourd'hui auprès de metteurs en scène tels que Vincent Gæthals, Jasmina Douieb, Patrice Mincke, Viviane Théophilidès, Sébastien Amblard, Louise Hakim... et est à l'origine de nombreuses créations pour le théâtre et la danse présentées au Festival d'Avignon.

Il est nommé au prix de la critique 2018 dans la catégorie création artistique et technique pour *Le livre de la jungle* mis en scène par Daphné D'Heur et Thierry Debroux au Théâtre Royal du Parc de Bruxelles.

Il est également formateur lumière depuis plus de 25 ans notamment à l'ISTS Avignon, TSV à Montpellier, ARTDAM à Dijon, AVAB/ETC à Saint-Denis.



## NOTE D'INTENTION

PHILIPPE CATALANO

Lumière et scénographie sont directement liées, l'une n'existe pas sans l'autre.

Pour ce spectacle, nous avons imaginé avec Vincent Gæthals un espace comme un appartement en travaux, en rénovation, avec des bâches de protections qui enveloppent tout et des sources de lumière de chantiers mobiles. La baignoire posée au centre du plateau est comme un radeau qui va affronter les tempêtes de la vie et être le témoin de l'issue.

Comme parfois dans nos histoires d'amour il faut tout casser pour tout reconstruire...

J'ai voulu que ma lumière ait un rôle important dans l'accompagnement de la mise en scène, en permettant également aux comédiens d'intégrer dans leur jeu la manipulation de certaines sources de lumière dont les mouvements et le rythme font corps avec la langue de Steve Gagnon.

Les alternances de lumières, parfois réalistes, parfois oniriques, évoquent l'univers cinématographique que j'affectionne particulièrement dans mes créations et sculptent l'espace d'une manière très graphique ; ce travail me permet de donner à voir ce qui est important au spectateur. J'utilise la lumière comme une caméra, en ouvrant ou en fermant son champ de vision.

# ENVIRONNEMENT SONORE BERNARD VALLÉRY

Diplômé de l'École nationale Supérieure d'Art Dramatique du Théâtre National de Strasbourg, **Bernard Valléry** travaille pour différents metteurs en scène : Jacques Nichet, Didier Bezace, Jean-Louis Benoit, Wladyslaw Znrko, Bernard Sobel, Benno Besson, Christian Rist, Olivier Perrier, Jacques Rebotier, Yvan Grinberg, Gilberte Tsai, Dominique Lardenois, Elisabeth Maccoco, Denis Podalydès, Frédéric Bélier-Garcia, Claudia Stavisky, Jacques Bonnaffé, Jeanne Champagne, Jean-luc Revol, Marie-Louise Bischofberger, Myriam Muller, Yasmina Reza etc.

Il réalise différents travaux sonores et musicaux pour Angélique Ionatos, Denis Podalydès, Nicolas Hulot et intervient par ailleurs sur de nombreuses muséographies. Il réalise l'environnement sonore de nombreux spectacles de Vincent Gœthals.

## NOTE D'INTENTION

BERNARD VALLÉRY

Pour ce triptyque autour de Steve Gagnon, dont la langue saisissante a déjà sa musicalité, Vincent Gæthals souhaitait une présence forte de la musique, afin qu'un dialogue subtil s'instaure entre cette langue sonore et la musique.

L'élaboration de la musique se fait toujours au plateau. Je prends part aux répétitions et je laisse aux comédiens la possibilité de s'approprier mes propositions et de les discuter, ce qui me permet d'affiner la composition à mesure que le travail au plateau mûrit.

Dans le premier volet, *En dessous de vos corps je trouverai ce qui est immense et qui ne s'arrête pas*, nous étions partis sur quelques chose de très rock'n'roll. Présent en tant que musicien sur scène, improvisant à la guitare électrique, j'évoquais la présence/absence du père.

Pour accompagner l'histoire de ce couple de ce second volet, l'ambiance musicale se fait plus intimiste et fonctionne comme un continuum baroque, longeant le texte en parallèle des mots. Les nappes sonores accompagnent les émotions des acteurs, jouant des non-dits ou des trop-dits... Tantôt rythmique, tantôt mélodique, l'univers sonore est construit en séquences marquées par des ruptures sonores. Un travail en contrastes qui résonne subtilement avec la langue de l'auteur.

## COMPAGNIE THÉÂTRE EN SCÈNE

**Vincent Gaëthals - direction artistique**

06 08 80 73 58 - [vincentgoethals@theatre-en-scene.fr](mailto:vincentgoethals@theatre-en-scene.fr)

**Aliénor Arnoux - communication, presse, diffusion**

06 51 01 32 72 - [compagnie.theatreenscene@gmail.com](mailto:compagnie.theatreenscene@gmail.com)

**Jean-Jacques Utz - administration**

06 08 26 92 05 - [administration@theatre-en-scene.fr](mailto:administration@theatre-en-scene.fr)

**Site internet :** <http://theatre-en-scene.fr>

**Facebook :** /theatreenscene

**Twitter :** /theatreenscene

**Instagram :** /theatre.en.scene

**Crédit photos :** Jean-Jacques Utz

**Conception graphique :** Studio Le Poisson Soluble

*La comédienne présente sur les photos de ce dossier est Lucile Charnier, qui a créé le rôle en 2017 et qui sera remplacée par Julie Sommervogel à partir de mai 2019.*